



CLÉMENT DELPÉRIÉ / ÉLISA DELORME  
THÉÂTRE DE L'HYDRE

---

# FANTÔMES

---



# CLOWN(S)...

« Le clown n'a que faire de la dichotomie entre corps et esprit, il est une chair à vif, une praxis de la brûlure d'être au monde, un rire qui explose les certitudes, un manifeste du spectacle vivant vivant. »

voilà ce que dit LUDOR CITRIK alias Cédric Paga. Il y a dans la pédagogie que j'ai traversé avec lui une inclination à n'être que ce qu'on ne veut pas. mettre le nez pour pouvoir s'en moquer de dire ce qu'on est pas, où exalter ce qu'on voudrait ne jamais pouvoir être et qu'on peut enfin naître, faire naître. il y a un énorme travail de dé-construction de soi, des codes sociétaux, des intimidations inculquées, des barrières qu'on se met ou que l'on nous met. en passant par des travaux sur les schèmes de développement du bébé, sur la sauvagerie que l'on a tous en nous, sur un certain lâcher-prise, sur un fort potentiel de « conneries », par du travail de masque, le nez de clown étant le premier des masques et le plus petit, mais un masque « théâtral » au même titre que le masque de « commedia del arte » par exemple, par un système de ré-appropriation des outils de respirations, de méditations, de concentrations, d' « états » émotionnels (grandir la joie, grandir la tristesse, le clown n'est pas triste, il est désespéré, il le crie au monde entier), de capacité du corps à parler, se mouvoir, danser, danser. renouer avec ce qu'on a à l'intérieur de soi, dans le profond de soi. tisser des lignes de veines, des signes de pluies, des puissances de vie : laisser couler les larmes, se laisser rater, « Essaie encore. Échoue encore. Échoue mieux. » disait Beckett. tout ceci n'est pas du résultat, c'est du processus, sans cesse renouveler, des atomes changeants, des pistes à suivre, des pistes à suivre, des réflexions à s'offrir.

# LE PROJET...

Après CHÈRE NUIT (une longue errance avec mon frère Thomas Delpérié, inspirée de Dehors devant la porte), les thèmes s'affinent et se précisent pour se concentrer sur, non pas une nuit, une chère nuit parmi d'autres, mais sur la dernière nuit, celle où il faut dire au revoir, celle d'où l'on ne revient pas ; le dernier voyage. Le clown est impeccablement habillé, dans un costard magnifique, il a délaissé ses habits de bohème et s'apprête à revoir tout ce qui a fait sa vie, toutes les personnes rencontrées, toutes les inspirations, tous les adieux qu'il faut faire, comme à l'approche de la mort, on voit « sa vie défiler devant ses yeux ». Dans le précédent spectacle, le protagoniste traversait un paysage en ruines, une ville détruite, et dans ces gravas il parlait de la mort, se questionnait sur le nombre de cadavres que font les guerres, les pouvoirs, l'humanité entière. Il se demandait surtout ce qui faisait la vie, ce qu'il restait quand il n'y avait plus rien que de la poussière. J'ai encore envie de fouiller la question de la mort et de poser cette question joyeusement. Le clown permet d'en parler pleinement. Moi je n'y arrive pas. Lui il n'en a pas peur. Il peut la prendre en pleine gueule, l'affronter même et s'en délecter. Et je veux bien qu'il m'aide, qu'il nous aide à ne pas être effrayé de nos fantômes, de nos fragilités, de nos angoisses face au grand vide. C'est la dernière nuit, il est seul chez lui et il sait que la mort arrive, alors il met un joli costume et il attend.

je veux  
être  
je veux  
qu'on  
m'enterre  
dans un  
arbre dans  
un hêtre



# FANTÔMES...

Si vous lisez ce dossier, j'aimerais m'arrêter d'écrire maintenant pour vous parler de vive voix et vous raconter tout. Tout je veux dire le pourquoi de ce dossier, comment il est arrivé dans vos mains, comment ce serait important qu'il ne soit pas qu'un dossier, comment il n'est pas qu'un dossier, comment il est plus que des lettres frappées sur un clavier sur un logiciel de mise en page de Mac Book Pro. Il naît de plusieurs routes, et il devient une nécessité dès lors qu'on s'en empare et qu'on y croit un tout petit peu. J'ai traîné ce clown depuis quelques années sans subventions. Comme tout ce que je fais j'attends d'être un peu plus sûr pour quémander les impôts de mes parents, j'attends d'avoir une assurance de donner quelque chose qui vaille la peine, j'attends d'être d'une certaine manière « légitime » même si ce mot peut sonner comme un gros mot parfois. M'y voilà. Deuxième tentative de dire quelque chose avec ce drôle de nez en plastique sur la gueule. L'obsession éternelle. La peur ultime. Le trait d'union entre cet être de théâtre rouge et ce comédien que je trimballe depuis 12 ans. La mort. Qui ne cesse de pointer son masque plus le temps n'arrête pas d'avancer.

je sais  
pas si  
je la fais  
cette  
blague  
ou pas



Cette mort qui arrive dans tous les interstices. Papa a fait un début d'infarctus. Maman vient de se faire enlever une tumeur cancéreuse sur la peau. Mamie n'est plus là. Cancer tape à notre porte de près ou de loin. Et ce souvenir d'enfance que m'a raconté ma mère : à la mort de ma grand-mère, je lui ai demandé : « Je peux aller voir le trou, maman ? » Elle m'a dit oui. J'y suis allé. J'y suis resté apparemment longtemps, très longtemps... Jusqu'à ce que ma mère se dise, mon dieu, ce n'est peut-être pas normal... J'avais l'air fasciné de ce trou qui emporte tout. Je le suis toujours. Je ne comprends pas. Comment on peut n'être pas. Et puis être. Et puis n'être plus. Qu'est-ce que c'est que cette fumisterie ? On nous avait pas prévenu. J'étais pas au courant, moi. Pourquoi à un moment je n'étais rien, pas même un projet dans la tête de mes géniteurs ? Et puis comme ça ils ont décidé que je devais venir, arriver, être là. Mais pourquoi ? Pourquoi faire ? Pour quelle raison ?

Voilà le sujet. Voilà le vaste sujet. La mort. Ma mort. La mort de mes parents. La naissance. La créature qui naît de nous. Quand est-ce qu'elle meurt ? Qu'est-ce qu'on fabrique ici ? Qu'est-ce qu'on fabrique sur scène ? Quelles naissances on enfante ? Quelles morts se met en scène ? Est-ce que le théâtre meurt ? Est-ce que le théâtre peut mourir ? Est-ce que le nez en plastique rouge permet de déjouer la mort ? C'est quoi l'enfance ? Est-ce qu'on la regrette ? Est-ce que c'est elle qui nous fait mourir à petit feu ? Est-ce qu'elle permet la renaissance ? Est-ce qu'on ne cesse pas de mourir jour après jour ? Et alors on fait quoi de ces secondes qui se perdent dans le néant ? Est-ce qu'on peut s'enterrer soi-même ?

Cet art m'a déjà prouvé l'essentiel je crois. J'ai gagné, je crois, quand mon père, en costard, autour de Macronistes, dit : « Mon fils, il est clown. » J'ai gagné quand des jeunes élèves du Lycée Agricole des Vaseix à Limoges destiné à être agriculteurs disent « Ouah mais c'est génial, le clown en fait c'est quelqu'un comme nous sauf qu'il découvre tout et il re-découvre tout... » Que cet être de papier, ce double d'éphémère percute en plein coeur des amis d'enfance qui jamais ne m'avait vu comme ça. Que je peux tout dire à n'importe qui. Et qu'il ouvre ce que je cherchais sans le savoir dans le théâtre, le sacré et le mystère. Il récupère avec ce nez de merde l'importance de l'histoire du théâtre. Il ramène ce que j'avais toujours envie de faire. Les masques. Nous ne sommes constamment que des masques. Sans cesse. Au moment de la mort. Masque funéraire. Photographie. Photographies d'un temps où nous n'existions pas. Masques de rites, de rituels. Premier masque. Plus petit masque. Nez de clown. Alors je suis allé au musée du Quai Branly pour voir

les masques des peuples premiers. Puis j'étais au Chili il y a peu, où en Terre de Feu, les Selk'nam furent exterminés. Selk'nam qui pratiquait le « Hain », rituel qu'Anne Chapman, anthropologue, qualifiait de « premier théâtre du monde ». Je ne sais pas, je cherche, mais il y a tout ça, dans « Fantômes », la mort, ma mort, celle de mes parents, l'intime absolu, et la lignée des incantations, apparitions, étrangetés, invraisemblables, faisant fi du hasard parce que (et je le crois profondément) le hasard n'existe que peu ; avec au milieu ce clown qui est moi, « Cimetière ».

Le nom, je ne lui ai pas donné, c'est les autres, au CNAC qui m'ont appelé comme ça, parce qu'apparemment je parlais beaucoup de la mort, avec beaucoup de férocité vitale et de démesure joyeuse.

Je suis en train de confectionner moi-même des masques. Pour l'instant plâtre et papier mâché, peut-être latex. L'idée étant d'en avoir beaucoup. Qu'ils symbolisent aussi les fantômes. Qu'ils soit comme un dispositif pour la lumière aussi. Et qu'ils puissent faire apparaître, venant sur mon visage, des revenants. Peut-être parler aussi avec Marguerite Duras. Bref.

Nous travaillons ce solo à deux, avec Élisabeth Delorme, regard précieux et complice.



« Qu'est l'homme, sinon une petite âme qui maintient debout un cadavre ? » disait Lowry dans *Au-dessous d'un volcan*. Comme quand on regarde un volcan, l'on voit seulement une montagne, en apparence inoffensive, où poussent herbes et forêts, où gambadent animaux et humains. Mais à l'intérieur, le magma boue, la chaleur est irréal, ça tremble et ça vrombit, ça veut sortir, ça veut fumer et cracher le dedans, ça veut vomir ce qui palpète au plus profond.

Est-ce que ce n'est pas ça la vie ?

Un jaillissement de tous les instants avant de ne plus pouvoir bouger ?  
Une éruption avant l'extinction ?

Je voudrais faire jaillir l'entièreté des portes que nous avons ouvertes avec Élixa. Car de portes en portes, nous sommes arrivés loin dans les digressions de ce thème. Nous sommes allés voir *Le Paradis Perdu* de Milton ou *Traversée des ombres* de J-B Pontalis ; nous avons appris que la lampe qui reste allumée dans les théâtres, la servante, s'appelle en anglais « Ghost Lamp », pour que les fantômes puissent venir jouer ; j'ai re-découvert mes fantômes à moi, mes fantômes de théâtre et de littérature, Hervé Guibert (ce livre qu'il a écrit : *Vous m'avez fait former des fantômes*) et Patrice Chéreau ; il y a aussi le Halahaches, le clown des cérémonie Selk'nam, et « *comme tous les esprits, il est muet...* », et il se peint de noir, de blanc et de rouge ; il y a le modèle Kübler-Ross, c'est-à-dire les 5 phases du deuil, le déni, la colère, le marchandage, la dépression, et l'acceptation ; on pourrait aussi se perdre ou trouver quelque chose, presque rien, dans les méandres de la psychogénéalogie ou l'analyse trans-générationnelle ; Shakespeare, évidemment, pointe le bout de son nez, *Comme il vous plaira*, *Hamlet*, ou *MacBeth*, les esprits sont les bienvenus et les tirades hantent encore, des siècles après ; le chiffre 7 ; relire la Bible, le Coran et la Torah ; le chiffre 3 ; William Blake ; Nietzsche ; le Théâtre No ; des arbres, des arbres en fleurs ;

tu n'es rien, tu es, tu n'es plus, est-ce que vous avez des questions ?

« (...) C'est ça la mort !  
Il n'y a pas de morts,  
Il y a des vivants sur les deux rives. »  
WILLIAM BLAKE

# QUELQUES INTENTIONS ...

Je voudrais une sorte de « cercueil/ table/vaisseau/bateau » au milieu du plateau. Et les gens qui viennent se mettent en cercle autour. Rituel. Enterrement. Ils m'encerclent. Et ça se passe soit là. Soit derrière eux. Le cercle intérieur et le cercle extérieur. Des masques un peu partout. Des visages. Des présences. Une pierre tombale. Je peux aller sur cette boîte comme à l'intérieur. « *L'homme est moins lui-même quand il parle en personne. Donnez-lui un masque et il vous dira la vérité* » dit Oscar Wilde. Peut-être que la soeur de mon père, morte à 13 ans d'une leucémie peut ressurgir quelque part dans un des masques et dire quelque chose de la famille traversée. Convoquer. Laisser apparaître. Jouer à être. Se marrer de tout ça, sérieusement. Il y a la question :

« T'es qui ? ».

Il y a l'envie de communiquer avec l'au-delà. La famille. (et tout son bordel de questionnements). La veillée funéraire. Et peut-être changer le cours des choses, ne plus mourir, s'en aller de la mort, faire pause au monde.



# ALZHEIMER ...

Avec le Collectif Zavtra (collectif sortant de la Séquence 7 de l'Académie / École Supérieure de Théâtre du Limousin devenue désormais l'ESTU / École Supérieure de Théâtre de l'Union) nous avons, à la demande de l'OARA, du Pôle Culture-Santé et l'ARS Nouvelle-Aquitaine, créés un spectacle sur la maladie d'Alzheimer, dans un projet vaste et fou qui s'appelait « Je ne voudrais pas déranger... »

Avant la Covid, nous avons joué près d'une quarantaine de dates, en Ehpad, dans des lieux culturels, maisons de retraites, écoles d'infirmier.e.s, hôpitaux, etc. Toujours c'était magnifique et décalant, pour nous, et pour tout le monde, je crois. Le 20 mai 2022, nous avons joué pour l'inauguration du Village Landais Alzheimer à Dax.

Village entièrement pensé (et dédié) pour les personnes atteintes de cette maladie. Outil complexe et unique, endroit particulier et fondateur, offrant une meilleure prise en charge, écoute et attention que l'on doit à ce mal du siècle. Avec le Théâtre de l'Hydre et avec l'aide de l'ARS Nouvelle-Aquitaine et de sa directrice Béatrice Maisonnave, nous avons eu le désir d'y retourner pour deux de nos projets après Macabre Carnaval : Le portrait et Fantômes.

Nous avons fait une première résidence du 20 au 24 novembre au sein du village. Nous avons, par projet, une sortie de résidence et une répétition ouverte. Nous n'avons pas beaucoup préparé la répétition publique de Fantômes, peut-être même inconsciemment, qui sait.

Et ce fût un moment bouleversant, absolument.

J'étais Clément devant eux, nous avons parlé, je leurs ai raconté ce que je faisais, leurs ai demandé ce qu'ils.elles savaient du clown, et puis je me suis maquillé, j'ai mis mon nez et nous avons, comme ça, passer une heure à arpenter quelque chose dont personne ne savait rien, pas mêmes nous.

J'ai joué avec Lulu qui ne s'est jamais arrêté de faire blague(s) sur blague(s), à faire pâlir un Jamel Debbouze.

Je rentrais toujours en conversation très profonde, presque mystique, avec cette dame dont j'ai oublié le nom et dont la voix tremblait d'être à ce point actrice d'un moment qui s'échappait, voulant comprendre et analyser tout, la moindre chose, car l'instant se perd dès lors qu'il passe.

Et puis arrive ce moment avec Brigitte, diagnostiquée il y a peu... avec encore cette pleine conscience qui fait de cette maladie une horreur sans nom.

Elle sait qu'elle l'a, elle est consciente que ça va dégénérer, fatalité immonde, fêlure extrême du présent.



Loucou p'tit clown !  
J'ai pour ce moment d'effacement  
et de délicatesse ...  
Pour la question : "qu'est ce que la mort-  
représente pour vous ?" je suis te répondre  
- la mort n'est pas la plus grande  
perte dans la vie, la plus grande perte  
c'est ce qui meurt en toi quand tu es  
encore en vie !  
Brigitte (alzheimer précoce)

Nous nous levons, elle tremble, elle met le nez, j'essaye de lui enlever son écharpe, elle me dit, « *non mais ça va je sais le faire...* » ; les rires des autres, mon rire à moi qui commence de vaciller, et puis nous commençons quelque chose, je ne sais pas venu d'où, d'un endroit d'une humanité millénaire, nous ne nous touchons pas, nous tendons tous les deux nos mains, à une distance encore du frôlement, un « près-frôlement », de deux êtres qui se rencontrent ; la rencontre, le temps qui passe sur les mains fragiles et gauches.

Nous jouons comme ça à se tenir à distance, à s'amadouer, innocents et animal(s).

Naïveté magnifique.

Essentialité inexistante dans nos rapports « sociaux » et « normaux ».

Et puis Éliisa, à ce moment-là, met une musique, une musique puissante et sans âge, « du fond des âges », aux accents de mélancoliques soleils, et puis nous commençons de danser, enfin, danser... se mouvoir, s'apprivoiser, se laisser faire, entendre l'autre, au plus près de sa respiration et re-découvrir, **découvrir**, ce que ça coûte de rencontrer quelqu'un d'autre, un autre coeur qui bat et qui s'éteindra, la puissance et la préciosité de ça, la grâce de cet endroit.

Plus personne ne parle.

Je ne sais plus où je suis, je ne pense à rien.

La musique s'arrête nette parce que le système son a un bug.

Retour à la réalité.

Ça ne dure qu'un temps l'éternité.

Mes yeux pleurent.

Les siens aussi.

Je regarde Éliisa qui pleure aussi.

On s'arrête. On ne sait plus. On arrête. Voilà. Fini...

Les mots sont faibles.

J'essaye de retranscrire.

Le présent bute à se définir.

Le clown est du présent.

Être là. Au-delà des dossiers artistiques et de « subventionnements ».

Puis il y a la sortie de résidence.

Je sais que c'est choquant. D'une certaine manière, je l'ai déjà éprouvé avec les élèves que nous avons pendant la résidence artistique, aux Lycée Agricole des Vaseix et au Lycée Léonard Limosin.

Je suis là et l'on rentre et il y a un lit mortuaire et une plaque funéraire.

Brigitte est partie dès le départ.

Elle reviendra à la fin, me prendre dans ses bras en s'excusant d'être partie et en me disant que c'était trop dur pour elle, que ses parents étaient décédés il y a peu et que c'était trop dur. Mais elle revient avec cette carte postale.

Paysage d'un petit village en bord de mer enneigé.

Et qui dit : « *Coucou p'tit clown !*

*Merci pour ce moment d'effleurement et de délicatesse...*

*Pour la question : qu'est ce que la mort représente pour vous ? Je vais te répondre*

*La mort n'est pas la plus grande perte dans la vie, la plus grande perte c'est ce qui meurt en Toi quand tu es encore en vie !*

*Brigitte (Alzheimer Précoce). »*

Je fonds en larmes à nouveau.

Qu'est-ce donc que ces larmes ?

Ce n'est pas de la tristesse.

C'est de la beauté.

Une confiance retrouvée infinie en nos capacités sublimes d'être des anges d'écoutes et d'intelligences, des traversées de doutes et d'infinies, des simplicités à s'en faire pêter les yeux de préciosités toujours résilientes et renouvelées.

Pour finir, à la fin de la sortie de résidence, une des seules qui étaient absolument contre ce que je venais de faire était une valide, une bénévole qui, sous couvert de bonne conscience et d'attention fautive envers les patients, disait que ça, ça ne se fait pas, que c'est trop violent de les mettre en relation avec cette question, que c'est interdit par la morale, qu'il n'y a pas de débat à avoir parce que la vérité c'est que ça ne se fait pas, de parler de la mort, devant des gens malades. Un point c'est tout.

Nous allons continuer à aller deux fois au Village, après cette expérience.

Il y aura une semaine où je vais donner des ateliers de clown, et une semaine où je serais en résidence. Parce que c'est trop précieux quoi qu'on en dise. Parce que précisément je crois l'exact inverse. Évidemment que ça se fait, et je le défends. Ça m'aide et ça nous aide, collectivement.

Je laisse Cécile Berthet (la directrice du Village) finir mon texte, car nous avons analysés, après coups, tout cela en réunion pour envisager la suite et elle disait à peu près ceci, ma traduction étant inexacte, mais c'est l'idée :

« Je vous soutiens, la vie fait partie de la mort, et la mort fait partie de la vie. Il ne sert à rien de la cacher, de s'en cacher. En parler est une bonne chose, surtout dans ces endroits là. »

Et je la remercie de son intelligence.

Je veux écrire avec eux.

Pour eux.

Faire du processus une résistance.

Hannah  
Gardeni

Je choisis le spectacle du clown réalisé par Clément  
Delpeire car c'est le seul spectacle où j'ai été curieuse et  
concentrée. J'ai trouvé ce spectacle incroyable. Il y avait un  
clown à son entièresment. C'était chose car il était mélancolique  
et il faisait son propre entièresment. Puis il parle avec une  
voix et décide de ne pas mourir. D'après ce que j'ai  
compris. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai ressenti de  
la tristesse et de la peine envers ce clown. Je me suis  
beaucoup attachée à ce clown. Et aussi de la tendresse.  
Je ne sais pas si j'ai bien compris mais je croi que  
quand le clown a vu un vidéo d'enfant, il s'est senti nostalgique.  
J'ai adonné voir ce spectacle, j'ai trouvé ça extraordinaire.

(Je met pour illustrer, et parce qu'il n'y a pas que Télérama qui a la légitimité de faire une critique d'un spectacle vivant, les mots des élèves du lycée Léonard Limosin qui ont assisté à une sortie de Fantômes, ainsi que la carte postale de Brigitte. Juste parce que les mots ont un sens, et que l'écriture manuscrite c'est quand même quelque chose, je trouve...)

Nandy  
Nathann

Le spectacle du Douen était drôle et intéressant.  
Clément nous a fait voyager et fait réfléchir sur le  
deuil et l'abandon de l'enfance sous forme humoristique.  
Il nous a captivé et fait passer dans différentes  
émotions de la peine à la joie. Ce spectacle peut  
rendre nostalgique car il nous montre qu'on doit  
quitter l'enfance pour évoluer. Comme au début où  
Clément annonce qu'il va mourir et qu'il est  
heureux de nous voir si nombreux. On peut  
interpréter sa mort comme la mort de son enfance  
jusqu'à voir la vidéo de lui plus jeune où il éprouve  
un sentiment de regret. Ce spectacle nous fait avancer  
et nous montre qu'il ne faut pas être dégoûté de  
laisser partir notre enfance mais plutôt heureux.  
Il nous apprend à prendre du recul sur notre passé  
et accepter nos erreurs pour avoir plus de maturité.  
Le spectacle était réussi et je vais garder en mémoire  
un bon souvenir de ce moment-là.



## LE THÉÂTRE DE L'HYDRE

Le **Théâtre de l'Hydre** base son fondement sur une utopie humaine : la troupe. Un groupe de personnes solidaires qui se consacrent de concert à la création d'oeuvres théâtrales. C'est une réponse vivante au monde dans lequel nous vivons qui tend à assumer la fonction de poète dans notre société. Il s'agit d'ouvrir un champ de réflexion sensible, de placer chacun, membres de la troupe ou spectateurs dans la position de capitaine de leurs destinés, de femmes et d'hommes libres.

Le travail du poète est une reconquête perpétuelle du métier d'**Humain** ; c'est une invitation à **être**. C'est la dignité d'agir, c'est la responsabilité de l'esprit critique, de façonner le monde tel que nous rêvons qu'il soit, c'est le refus de la position passive et confortable d'être victime, de subir, c'est le courage de la lutte, c'est la tentative faillible et pourtant sans cesse renouvelée de l'exemplarité, c'est le devoir d'être honnête, c'est un amour infini et une empathie vis à vis de l'humanité évitant l'écueil de l'angélisme comme chemin de vie, c'est une révolte pacifique, c'est la force de la bienveillance, c'est la force de l'enthousiasme.

Le **théâtre** est aussi une révolution permanente dont les effets deviennent tangibles à long terme par une influence positive et libre exercée sur la pensée collective.

Par conséquent, le/la poète.sse joue un rôle éminemment politique qui se qualifie par une critique des moeurs et des pouvoirs de toutes sortes et qui, de ce fait, ne peut être asservi.e à une cause ou réduit.e à un rôle de partisan. C'est également la mise en exergue de la beauté de notre univers et du miracle de la vie.

Ainsi, le théâtre s'inscrit dans un contexte socio-politique présent avec lequel il interagit répondant avec chaque nouvelle création à cette question :

« **Que nous semble-t-il le plus important de dire au monde aujourd'hui ?** »

Par ailleurs nous envisageons la création contemporaine fondée sur la conviction de l'oeuvre commune, la mise en scène d'une réflexion et d'une créativité multiple pour répondre aux questions d'un monde multiple, en opposition à la conception forcément plus pauvre d'un esprit unique.



## CLÉMENT DELPÉRIÉ...

... est né en 1990 à Tulle en Corrèze ; il étudie la musique classique au conservatoire et poursuit alors 8 années de flûte traversière, il suit ensuite deux années d'art dramatique au conservatoire de Bordeaux et en parallèle deux années de philosophie à la faculté Michel de Montaigne. Il intègre en 2010 l'Académie, École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin dirigé par Anton Kouznetsov. Il est membre du collectif Lost in Traditions et de la Compagnie des Nuages Noirs, implantés en Corrèze, du collectif Zavtra et du Théâtre de l'Hydre, implantés à Limoges. En tant que comédien, au théâtre et au cinéma, il travaille sous la direction de Anton Kouznetsov, Véra Ermakova, Zara Antonyan, Stéphanie Loïk, Jean-Claude Fall, Thomas Quillardet, Paul Golub, le Collectif Le Grand Cerf Bleu, Jean-Baptiste Tur, Nicolas Bigard, Julien Mabilia Bissila, Delavallet Bidiefono, Mathieu Vladimir Alliard, Martina Raccanelli, Élodie Chamauret, Frédéric Bernard, ... Il a animé pendant trois années des ateliers de théâtre au sein des Francophonies en Limousin, et avec les élèves a réalisé son premier court-métrage : Silences et Bruits, une fable collégienne en deux parties. Il prépare cette année 2023, son second court-métrage adapté de « L'été des Charognes » de Simon Johannin avec des jeunes du Centre Éducatif Fermé de Moissannes (87). Il a suivi, par ailleurs, une formation de clown en 2016 au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne avec Cédric Paga (Ludor Citrik), Adèl Nodé-Langlois, Poala Rizza et Gilles Defacque. Il continue les années suivantes à arpenter ce processus étrange du clown en stage avec Ludor Citrik et Adèle Node-Langlois, un bon nombre de fois. Il crée un duo, en clown et avec son frère qui s'appelle « Chère nuit ». En 2021, au festival MIMOS à Périgueux, il reprend avec Ludor Citrik « Qui sommes-je » pour une re-création et intègre ensuite la nouvelle création du Cirque Inextremiste : Warning.



## ÉLISA DELORME...

... est née en 1992 à Paris, elle grandit cependant à Manosque où elle suit les classes de Daniel Hanivel au conservatoire de la ville.

En 2010 elle intègre la Séquence 7 de l'Académie, Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin sous la direction pédagogique d'Anton Kouznetsov, dont elle sort diplômée à l'été 2013.

Depuis elle a travaillé au théâtre et au cinéma sous la direction d'Anton Kouznetsov, Paul Golub, Pierre Pradinas, Vera Ermakova, Yuri Krasovsky, Stéphanie Loïk, Nicolas Bigard, Jean-Claude Fall, Jean-Baptiste Tur, Léa Miguel, Timothée François, Marie-Anne Denis, Ilia Delaigle, Julien Bissila, Delavallet Bidiefono, Simon Mauclair, Fabien Bassot, Guillaume Delalandre, Marie Jarnoux, Giulio Serafini, Sebastien Coppolino, Noémie Richard, la Mio Company, William Windrestin, Guillaume Grélardon, Arthur Mercier, Eric Duret, Elsa Milovanovic et Peter Dourountzis.

Elle est membre du Collectif Zavtra, du Théâtre de l'Hydre et de la Cie Lazzi Zanni.

Elle anime des stages d'éloquence, des ateliers de théâtre et des matchs d'improvisation au sein du Théâtre de l'Hydre, ainsi que des stages de Théâtre Forum avec la Cie Lazzi Zanni.

Elle dirige ou co-dirige les créations Macabre Carnaval, Le Portrait et Fantômes au sein du Théâtre de l'Hydre.



# CALENDRIER ET BUDGET...

10 AU 15 OCTOBRE 2022 / RÉSIDENCE LYCÉE AGRICOLE DES VASEIX / LIMOGES

9 AU 14 JANVIER 2023 / RÉSIDENCE LYCÉE AGRICOLE DES VASEIX / LIMOGES

20 AU 25 FÉVRIER 2023 / RÉSIDENCE LYCÉE AGRICOLE DES VASEIX / LIMOGES

27 AU 31 MARS 2023 / RÉSIDENCE LYCÉE AGRICOLE DES VASEIX / LIMOGES

28 SEPTEMBRE AU 8 OCTOBRE 2023 / RÉSIDENCE KULTURFABRIK / LUXEMBOURG

20 AU 24 NOVEMBRE 2023 / RÉSIDENCE VILLAGE LANDAIS ALZHEIMER / DAX

25 AU 30 MARS 2024 / STAGE DE CLOWN / VILLAGE LANDAIS ALZHEIMER / DAX

15 AU 20 JUILLET 2024 / RÉSIDENCE VILLAGE LANDAIS ALZHEIMER / DAX

29 JUILLET AU 3 AOÛT 2024 / PALAIS DES CLOWNS / MATAPESTE / NIORT

28 OCTOBRE au 2 NOVEMBRE 2024 / THÉÂTRE DU CLOITRE / BELLAC

24 FÉVRIER au 1er MARS 2025 / RÉSIDENCE D'ÉCRITURE / VALLOUISE

25 AVRIL au 3 MAI 2025 / RÉSIDENCE KULTURFABRIK / LUXEMBOURG

CRÉATION : du 2 au 14 JUIN 2025 : THÉÂTRE EXPRESSION 7 / LIMOGES

2 JUILLET 2025 : FESTIVAL DE BELLAC / BELLAC

12 JUILLET 2025 : FUNE FESTIVAL / LIMOGES

26 JUILLET 2025 : LA BAZE / CHAMBOULIVE

10/11 OCTOBRE 2025 : KULTURFABRIK / LUXEMBOURG

Le projet est soutenu par la région Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre des « Résidences d'artistes » et a bénéficié pour cela d'une aide de 5 000 euros.

L'Agence Régionale de Santé de la Nouvelle-Aquitaine nous a déjà aidé financièrement à hauteur de 2 500 euros, et va sans doute nous aider encore pour les deux autres résidences à venir.

La KULTURFABRIK, Centre culturel à Esch-sur-Alzette, au Luxembourg, est co-producteur du spectacle.

Le Théâtre du Cloître - Scène conventionnée de Bellac est co-producteur du spectacle.

Voilà qui est tout pour le moment.

Pour le moment.

Moment.

Mots... ment.

Les photographies des pages 1, 2 et 6 ont été prises par @Black Magic Tea.

Les photographies de la page 6 ont été prises par @Jean-François Baati.

Les dessins des pages 3, 4, 8, 10 et 11 sont de @Margot Spindler.